

La TÊTE en NOIR

N° 135



GRATUIT

Novembre
Décembre 2008

ISSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLÈDE

DEUX VOIX SINGULIÈRES: Caryl Férey et Pascal Garnier

Ils possèdent chacun une voix unique. L'un met en scène la violence et les destins tragiques, l'autre raconte les vies minuscules dans un style minimaliste flamboyant

Le jury du **Grand Prix de littérature policière** (catégorie France) qui siégeait fin septembre a couronné **Sulu (Série Noire - Gallimard. 393 p. - 19,50 €)** un thriller de **Caryl Férey** qui se déroule en Afrique du sud. Fin octobre, il a reçu le **Trophée 813** attribué au meilleur roman de l'année. Caryl Férey est loin d'être un inconnu chez les amateurs de polars français qui ont déjà apprécié Haka (1998) son premier thriller qui se déroulait en Nouvelle-Zélande. Il puise souvent son inspiration aux antipodes, grâce à son goût pour les voyages. Dès l'âge de vingt-deux ans, il partait pendant sept mois faire le tour de la planète. À présent quadragénaire, il récidive chaque fois qu'il le peut en visitant une partie du monde. Utu (2004) qui faisait suite à Haka, a eu, lui aussi son lot de récompenses en 2005 avec le Prix Sang d'encre de Vienne, le prix Michel Lebrun et le prix SNCF. Trois distinctions qui ont consacré Caryl Férey comme l'un des meilleurs espoirs du thriller français, un domaine où la concurrence est très rude. La qualité de Zulu confirme ces promesses. Ce roman raconte l'enquête d'une équipe de la brigade des homicides du Cap, une ville avec ses quartiers à l'insolente richesse mais aussi ses ghettos misérables. L'affaire débute après la découverte du cadavre d'une femme blanche, fille d'un ancien rugbyman. Les policiers se rendent compte que le décès de la victime qui avait de douteuses fréquentations, aurait été provoqué à l'aide d'une drogue de composition inconnue. Un second cadavre de femme blanche est retrouvé, porteur de blessures qui rappellent des sacrifices zoulous et le sang lui aussi contenant de la drogue. L'équipe d'enquêteurs dirigée par Ali Neumann piétine et la population blanche tombe vite dans la psychose raciale. Comme dans ses autres ouvrages, Caryl Férey sait parfaitement ménager le suspens grâce à une intrigue aux pistes multiples et des investigations menées avec dynamisme. Malgré leur

Suite page 4

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

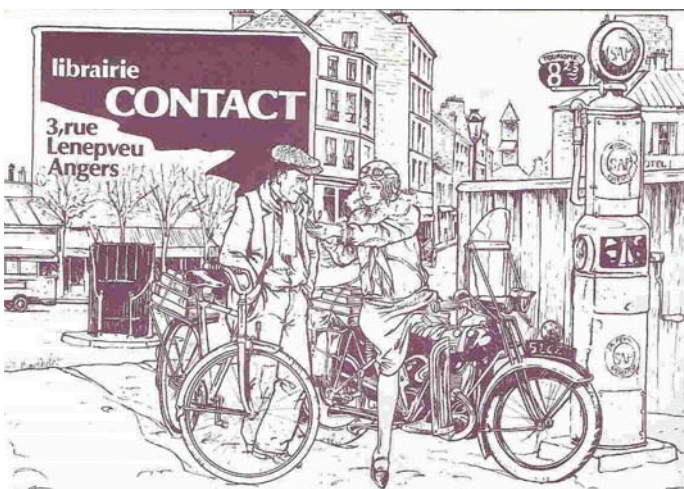
BONS BAISERS DE LA MAISON DU CRIME

Au début du XX^e siècle, certaines affaires, abondamment suivies par la presse, se voyaient exploitées par l'industrie de la carte postale. On s'envoyait ses bons souvenirs derrière la maison de Landru ou les trognes de la Bande à Bonnot. Grâce aux moteurs qui peuvent trier sur internet par mot-clé et non seulement par département comme sur les stands, on obtient un étonnant Hit Parade du Crime en Cartes Postales. A l'amateur de se livrer ensuite aux recherches annexes car les cartes, hormis les légendes, ne racontent rien. Les plus communes, donc les moins chères, ne sont pas forcément les plus connues. « **Le Crime de Reims** » grand vainqueur en nombre sur ebay ou Delcampe, est un outsider puisqu'il concerne le bombardement surprise allemand en 1914 qui détruisit la cathédrale (promue « martyre » d'où le terme « crime ») grâce à la propagation de l'incendie par un échafaudage. Le plomb de toits fondit et fut vomit par les gargouilles sur les alentours. « **Le Crime d'Usseau** » vient en seconde position : Dans un bois, le 4 mai 1905, à Usseau près de Châtellerault, Roy, garde-chasse, tue d'un coup de feu un nommé Grandpied. Réfugié dans sa maisonnette avec ses munitions, il refuse de se rendre aux gendarmes. Le préfet réquisitionne l'armée. Roy, tout seul, soutient le siège pendant DIX jours ! Une série de cartes postales rend compte de ce siège incroyable. Le 6^{ème} génie d'Angers fait finalement exploser la maison mais Roy a eu le temps de s'enfuir dans la campagne où il sera capturé. Sa peine de mort sera commuée en prison à vie. Autre affaire très courante en cartes postales : « **Le Crime de Langon** » (plusieurs vues de l'Hôtel du crime et d'un ponton) où comment l'aubergiste du Café de la Gare, en 1907, à la tête d'une bande de

malfrats, assomme puis étrangle un agent d'assurance dans sa cave avant de balancer le corps dans le fleuve avec l'aide d'un complice. Ils sont dénoncés par une servante et meurent au bain. « **Le Crime de Corancez** » (deux vues d'une grande et triste grange) en 1901 dans l'Eure-et-Loir est plus atypique. Quelques jours avant Noël, Edouard Bierre, un encore jeune veuf, laisse sortir sa fille aînée qui tient la maison. Il reste avec ses cinq autres enfants. On les retrouvera tous assassinés et le père blessé ! Il racontera avoir été agressé par des malandrins mais la rumeur pense, elle, qu'il s'est débarrassé de sa quintuple charge familiale pour se remarier plus facilement. Condamné à mort puis gracié, il mourra au bain comme les précédents.



Autre carte, autre mystère : « **L'Affaire de l'Impasse Ronsin. La Maison du Crime.** » avec cette légende : « *L'Horloge arrêtée mystérieusement à l'heure du crime* ». Marguerite Steinheil était la maîtresse du Président Félix Faure qui mourut dans ses bras en 1899, provoquant un énorme scandale. Cette ambitieuse aventurière mariée à un peintre, était devenue une people et son salon faisait recette. En 1908, son nom revint sous les feux de la rampe avec la découverte dans sa maison de l'Impasse Ronsin, des cadavres de sa mère et de son mari étranglé ! Mme Steinheil, ligotée et bâillonnée dans son lit, affirma avoir été victime d'un gang en noir (trois hommes et une femme) puis inventa d'autres accusations plus invraisemblables les unes que les autres. Après un procès très médiatisé (on l'accusa aussi d'avoir empoisonné le Président pour le compte du « syndicat juif ») Mme Steinheil fut acquittée, partit vivre à Londres, devint lady et mourut en 1954. Beaucoup plus rares et donc plus chères, les dix cartes du « **Crime de July** » racontent le massacre commis par deux garçons



vachers de 16 et 14 ans dans une ferme de l'Yonne, le 10 décembre 1909. Ils attirent le fermier dans l'étable et le révolvèrisent. Sa femme qui vient aux nouvelles subit le même sort. Deux ouvriers agricoles sont ensuite tués à coups de hache, puis un troisième qui sort de la maison. La bonne, elle, est atteinte d'un coup de feu, égorgée et jetée dans le puits. Alors qu'ils reviennent vers la ferme sans doute pour tuer les quatre enfants du couple, les deux adolescents se rendent compte que l'un des ouvriers agricoles n'est pas mort et est parti chercher des secours. Affolés, ils s'enfuient dans les bois. Le lendemain, un chasseur à moustache, les met en joue et les arrête. La série de cartes postales est un véritable reportage pris sur le vif : les assassins furent photographiés en studio avant même de partir en prison ! On trouve donc, trois vues de la ferme avec indications de l'emplacement des divers cadavres, le garde-chasse posant avec son fusil devant un décor fleuri, les deux assassins maussades l'un à côté de l'autre, le jeune ouvrier survivant (un gamin lui aussi) avec son bandeau sur la tête et son bras en écharpe, les quatre enfants du couple de fermiers qui n'eurent pas le temps de se faire massacrer, les funérailles avec la foule sortant en cortège de la ferme, les obsèques, l'entrée des corps à l'église et enfin, la foule écoutant les discours sur les tombes. Toutes les cartes sont consultables sur www.cheny.net/plus/jully.html

Cette affaire criminelle est brièvement traitée dans « **Les Mystères de l'Yonne** » de JEAN-PIERRE FONTAINE chez De Borée. Le crime de Corancez est l'une des « **Grandes Affaires Criminelles en Eure-et-Loire** » de GERALD MASSE. Celui de Langon est cité dans les « **Grandes Affaires Criminelles de Gascogne** » de SYLVAIN LARUE, deux des soixante-quatre titres d'une impressionnante collection (par département ou par région) publiée chez De Borée (24 Euros chaque) avec des illustrations du Petit Parisien en couverture. A quand un recueil des cartes postales du crime ?

Pour conclure, une petite énigme : si un lecteur connaît la réponse, merci de la communiquer à la Tête en Noir. A quelle affaire fait allusion cette carte vue sur le site de Delcampe ? « **Statue de Pastou, le chien malencontreusement absent le soir du crime** » ?

Michel Amelin

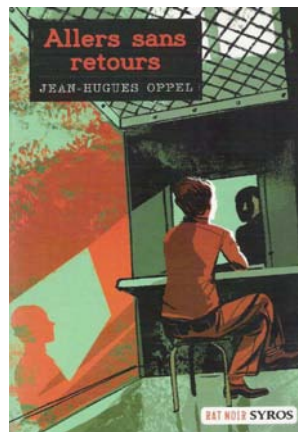
ANCIENS NUMEROS Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros (liste imparfaite) 17 à 34, 48 à 51, 53 à 76, 78 à 134. -> **Le lot complet d'anciens numéros disponibles : 8 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)**

-TROPHEES 813 2008-

1. **Roman francophone ou recueil de nouvelle** : *Zulu* de Caryl Ferey à la **Série noire**
2. **Roman étranger ou recueil de nouvelles** *Nous ne sommes rien soyons tout* de Valerio Evangelisti chez **Rivages**
3. **Prix Maurice Renault** : *Journal*(1966-1974) Jean-Patrick Manchette chez **Gallimard**

Un **Trophée d'honneur** a été décerné à notre ami **Claude Mesplède** pour l'ensemble de son oeuvre passée... et à venir ! Encore bravo !

POLAR JEUNESSE



« **Allers sans retours** » de Jean-Hugues Oppel. Collection **Rat Noir** - Éditions **Syros**.

Pourtant bien engagé, le braquage avait finalement dégénéré en fusillade et dans la bousculade précédant la fuite, seule la jeune Claude Lazzari avait été capturée. Refusant de dénoncer ses camarades, elle avait payé pour toute la bande, mais, lourdement condamnée elle n'avait pas supporté son incarcération et préféré en finir avec la vie. Sa grande sœur commence alors une croisade pour punir les anciens complices de Claude. *Nourri de flash back sur le braquage, ce petit roman noir pour adolescents de Jean-Hugues Oppel aborde des sujets aussi graves et importants que la haine, la vengeance, la justice personnelle, la prison. Autant de thèmes majeurs qui peuvent nourrir un débat avec les lecteurs.* 130 p. - 10 €

Jean-Paul GUERY



POLAR, SCIENCE-FICTION, BD
COMICS AMERICAINS -JEUX DE RÔLES
OCCASION / COLLECTOR
3, rue Montault - 49100 ANGERS
Tel : 02.41.39.74.85
CONNECTEZ-VOUS : www.phenomenej.fr

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLÈDE... SUITE

violence, ses personnages qu'il compose avec minutie s'humanisent et sont rendus vulnérables par l'expression de leurs obsessions, leurs failles ou leurs contradictions. Thriller diabolique, Zulu est aussi l'occasion de dépeindre la réalité sociale et politique de l'Afrique du sud de nombreuses années après la fin de l'apartheid. Officiellement la ségrégation a disparu de la scène politique, mais de vieux ennemis continuent à œuvrer dans l'ombre pour en perpétuer les effets.

Si Zulu est une réussite incontestable, on trouve dans les différentes sélections des prix à venir un autre romancier, Pascal Garnier, qui possède lui aussi une voix singulière mais dont le répertoire se situe à l'opposé de l'ouvrage précédent. Garnier a réussi à imposer son style en une douzaine de titres et pourtant il reste encore trop méconnu alors que chaque nouveau lecteur qui le découvre tombe sous le charme et se met à lire l'intégrale de l'œuvre avec jubilation. Pourtant, les ouvrages de Pascal Garnier sont loin d'être des histoires comiques. C'est plutôt dans le registre des destins avortés, des petits dérapages sans contrôle jusqu'aux micro-révoltes d'êtres à l'écart et de solitaires aux vies minuscules que se situe la marque de fabrique des récits écrits par Pascal Garnier. Et sa voix, sa façon de raconter, c'est-à-dire son écriture, s'accorde parfaitement avec son sujet. Un style épuré, minimaliste, mais une manière rare, malgré cette économie de moyens, de choisir le mot juste pour susciter chez le lecteur l'émotion avec en prime des brins de poésie et parfois des situations ou des trouvailles littéraires qui n'engendrent pas la mélancolie. Preuve s'il en était besoin, Pascal Garnier a reçu en 2006 le Grand prix de l'humour noir. Son dernier opus, *La Théorie du panda* (ZULMA, 175 p. - 16,50 €), sélectionné pour divers prix du polar, raconte l'histoire d'un homme, un certain Gabriel arrivé dans une petite ville de Bretagne tout à fait par hasard. Il se révèle placide, gentil et prévenant, doté d'une empathie certaine pour le genre humain. Toutefois, s'il rend volontiers service, il ne se livre pas et reste mystérieux à

propos de son passé dont on subodore qu'il fut lourd et difficile. Mais les personnages tout comme les lecteurs ne peuvent imaginer la somme de souffrances que dissimule Gabriel sous son attitude serviable, ni les conséquences tragiques qui en découleront. La Théorie du panda est une nouvelle réussite pour l'écrivain des petites misères de la vie et des grandes douleurs avec ce choix judicieux des mots qui touchent le lecteur au plus profond de lui, qui lui parle avec une suite de termes simples, d'expressions concises et un art consommé pour écrire des dialogues et des conversations de bistros qui sonnent juste. Mais Pascal Garnier possède aussi le sens du suspens et il sait tenir les gens en haleine de deux façons : grâce à l'action et par son écriture. Deux exemples pour conclure : « C'est toujours pareil avec l'horizon, on ne sait jamais où il finit vraiment. Il doit y avoir un trou, c'est ça, un gouffre sans fond. Le ciel est bien forcé de faire le jour mais on sent qu'il n'en a pas particulièrement envie. C'est un ciel de : « vivement ce soir qu'on se couche ».

ou encore : « C'est dans l'habitude que tout réside, plus besoin de réfléchir, de choisir, on s'y retrouve les yeux fermés, chez l'autre comme chez soi. Les pantoufles avachies, la tignasse du matin, les cheveux sur le peigne, les coulisses de cet exploit de vivre qui nous étonne chaque matin. D'accord pas toujours exaltant ce reflet dans le miroir, c'est vrai qu'il y a des jours où l'on voudrait le briser mais on ne le fait pas, parce que alors on se retrouverait le nez au mur et que le mur a encore une plus sale gueule que soi. »

Claude Mesplède



contact
librairie . papeterie

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Commençons avec *Les feuilles mortes* de **Thomas H. Cook**, (Red leaves, 2005 - **série noire** (2008). un petit bijou de noirceur et de finesse. Eric, Meredith et leur fils Keith, quinze ans, mènent une vie sans histoires dans une petite ville américaine sans histoires. Jusqu'au soir où Keith va garder la Amy, huit ans. Le lendemain matin, la fillette a disparu. Keith est interrogé. Et comme cet adolescent mal dans sa peau se défend mal, il devient suspect. Eric se met à douter, de son fils, de son couple, mais également de lui-même et de son histoire familiale. La rumeur et la pression de toute une ville vont rapidement avoir raison d'une famille en apparence unie ... A partir d'un point de départ ultra classique, la disparition d'une enfant, Thomas Cook construit une intrigue brillante et originale, juste en changeant la perspective. Il ne se place pas du point de vue de l'enquêteur (parent, proche, flic, privé ...) chargé de retrouver la petite (morte ou vive), ni de celui du coupable ; pas même du point de vue de la personne accusée, qu'elle soit coupable ou innocente. Son narrateur est le père de l'accusé, et le roman est la description de l'apparition du doute, et comment ce doute est un coin qui va détruire la cellule familiale et plonger ses membres en enfer. Dès l'entrée en matière, il ne laisse aucun espoir, la famille a explosé. Tout l'intérêt est, peu à peu, de voir comment, pourquoi, et jusqu'à quel point. Le récit est mené de main de maître. Le lecteur fait corps avec le narrateur, partage ses doutes, ses révoltes, et surtout son angoisse, montante, débordante, affolante. C'est toute la force de ce récit poignant, qui, avec des personnages ordinaires, et un fin annoncée, arrive encore à passionner, et même à surprendre.

Il était fort tentant, ensuite, de se faire l'écho d'un heureux hasard éditorial : Au moment où **Jean-Bernard Pouy**, dans *La récup'* (Fayard/Noir 2008) rend hommage à Lee Marvin incarnant Parker dans un film de John Boorman, Rivages publie Breakout, nouveau volet des aventures du même Parker, sous la plume de Richard Stark (alias Donald Westlake, bien sûr). Pourtant, le Loulou de Pouy est bien loin de son modèle. Un artisan, serrurier de grande classe, il ouvre toutes les portes, surtout les plus anciennes. Il a même pour clients les Musées nationaux. Certes par le passé Loulou a bien chatouillé quelques serrures sans consulter leurs propriétaires, mais maintenant Loulou est rangé. Sauf qu'il aurait bien besoin du nouveau tour allemand ultra perfectionné, et qu'une connaissance le met en relation avec des russes qui sont prêt à le payer 10 000

euros pour un tout petit boulot. 10 000 euros, juste le prix du tour. Alors Loulou accepte, une dernière fois. Mais une fois le boulot fait, les russes au lieu de payer l'abandonnent à moitié mort dans une gare de banlieue. Quelques jours plus tard, chez un pote, Loulou voit Point Blank, où Lee Marvin règle leur compte à ceux qui l'ont doublé ... Une fois de plus, l'orfèvre, outre Loulou, c'est maître Pouy. Sous sa plume les phrases s'ajustent et s'enclenchent aussi librement et naturellement que les clenches sous les doigts de fée de Loulou. Il réussit en plus le tour de force d'écrire un hommage à Parker et Stark, sans jamais abandonner le style Pouy. Une histoire délectable, d'un personnage central que l'on aime tout de suite, une façon inimitable de jouer avec les mots et les phrases, et le plaisir, ô combien jouissif, de voir un petit faire la nique aux gros. Comme Parker en somme. Parker qui, pour une fois, n'a pas choisi ses coéquipiers au début de *Breakout* (Breakout, 2002 - **Moisson rouge** - 2008). Résultat, il se retrouve en taule en attente de jugement. Pressé de sortir de là, il s'associe avec deux codétenus pour s'évader. Mais leur aide, et celle de leurs complices à l'extérieur a un prix : Parker doit participer à un coup dans la ville. Un coup qu'il ne sent pas, un coup qu'il n'a pas préparé. Un coup qui, bien entendu, tourne mal ... Ce n'est pas le meilleur **Richard Stark**. Étrangement, on a presque l'impression de voir Parker embarqué dans un scénario Dortmundien où chaque nouveau mouvement pour se sortir de la mouise ne fait que le précipiter dans une mouise encore plus grande. Du coup le scénario est moins dense que dans ses meilleurs épisodes. Mais c'est quand même un Parker, dans la narration, et dans le style. Parker est toujours imperturbable, d'une efficacité parfaite, économe en mots et en actes ... Comme Richard Stark. Les scènes d'action sont d'une précision et d'une limpidité parfaites. Impossible d'en retirer une phrase, un mot, sans en changer le sens. Pas d'émotion, pas de sentiment, pas de psychologie, de l'action pure comme le diamant. Un régal. Comme *La récup'*, même si c'est pour d'autres raisons. La boucle est bouclée.

Jean-Marc LAHERRÈRE

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>

contact
librairie . papeterie

La chronique SF de Jean-Hugues Villacampa

Polar et SF, même combat ?

La Tête en Noir est fière d'accueillir un grand fan de SF en la personne de Jean-Hugues Villacampa, l'infatigable patron-bouquiniste de Phénomène J, qui nous fera régulièrement partager sa passion...

Depuis toujours, les livres de « mauvais genre » polar et SF^(*) se côtoient sur les rayons des bibliothèques, libraires et autres bouquinistes. Au-delà de leur caractère « populaire », ces deux littératures possèdent de nombreux points communs : elles attirent des écrivains et des lecteurs issus de tous les milieux sociaux et professionnels, les unissant par ce biais dans le même plaisir. Rarement hermétiques, toujours distrayants, les romans et nouvelles de ces familles littéraires ont très souvent pour fond une réflexion socioculturelle, un regard alternatif sur le monde et son histoire.

Mais pourquoi parler de SF dans *La Tête en noir* ? La plus simple des raisons est qu'il existe une intersection importante entre ces deux familles et qu'elle va en s'étendant. Preuve en est des séries télévisées comme « *X-Files* » (où deux agents d'un service spécial du FBI enquêtent sur des phénomènes paranormaux et mettent au jour une conspiration mondiale mettant en scène les extra-terrestres – 9 saisons), ou « *Life on Mars* » (où un policier est projeté de 2006 en 1973 alors qu'il enquêtait sur un tueur en série – 2 saisons de 8 épisodes pour l'histoire complète). La SF policière n'envahit pas avec un tel succès un média de masse comme la télévision sans des racines profondément ancrées dans la littérature.

L'Île mystérieuse de Jules Verne pourrait en être un point de départ mais, plus récemment, des grands maîtres de la SF ont exercé leurs talents à mêler des intrigues policières en avant-plan de leur trame d'aventure. Isaac Asimov est l'un des premiers à s'être penché sur ce mélange de styles avec *Les Cavernes d'acier* ou *Face aux feux du soleil*, où le couple d'enquêteurs est composé d'un humain et d'un robot travaillant dans des mondes chimériques.

Asimov a mis en place les fameuses lois de la robotique dans son cycle « *Les Robots* ». Ces lois (devenues aujourd'hui universelles) empêchent un robot de mettre la vie d'un humain en péril. Les nouvelles qui composent les premiers recueils de ce cycle sont des enquêtes policières ayant pour but de comprendre comment des meurtres ont pu être commis par des robots, chose logiquement impossible. Des



nouvelles, encore, avec *Histoires mystérieuses*, un recueil de récits à la thématique variée et où perce l'humour sarcastique de ce grand maître de la SF. Asimov, du coup, s'est aussi attaqué aux romans policiers au travers de son cycle « *les Veufs noirs* » avec une réussite mitigée.

Quelques magiciens utilisent leurs pouvoirs, afin de défaire l'écheveau d'énigmes complexes : « *Lord Dunsany* », de Randall Garrett dans un monde néo-victorien et, plus récemment, *Harry Dresden* dans une série de cinq « *Dresden Files* » sortis chez Bragelonne par Jim Butcher. Les intrigues du seul détective privé magicien de Chicago rendent un hommage appuyé aux maîtres du noir dans des aventures échevelées et jubilatoires. Qu'on en juge : dans le cinquième opus, *Masques mortuaires*, Harry enquête sur la disparition du suaire de Turin que recherche aussi un groupe de démons, alors qu'au même moment le champion de la Cour rouge des vampires le provoque en duel...

Je n'effleurerai (pour cette fois...) que rapidement l'espion libertaire de Moorcock « *Jerry Cornelius* », investigateur de choc dans un monde alternatif, pour finir sur un auteur de thriller qui a récemment fait une incursion dans la SF. Caleb Carr (*l'Aliéniste, l'Ange des ténèbres*) nous projette, dans *Tueur de temps*, en 2024 où libéralisme déchaîné et capitalisme aveugle ont transformé le monde de manière définitive et de façon peu ragoûtante. Un roman militant profondément antilibéral et altermondialiste, où le héros tentera de modérer l'impact dévastateur du « tout pour le profit » (écrit avant la « Crise »).

(*) De façon générale, nous appellerons SF tout ce qui regroupe science-fiction, fantastique et fantasy.

Jean-Hugues Villacampa

Retrouvez le site de Jean-Hugues en vous connectant sur www.phenomenej.fr

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Lolita Complex de Romain Slocombe. Fayard Noir, 2008. Londres, 2001. Gilbert Woodbrooke n'est pas au meilleur de sa forme (pour ceux qui auraient manqué les épisodes précédents, il vous faut lire sa première tétralogie), fauché, divorcé, il a du mal à se remettre de son dernier accident, broie du noir, mélange alcool et médicaments, ce qui ne l'aide guère et on le trouve "guéri de mon stupide optimisme de jadis, les yeux dessillés, le corps abîmé, l'esprit d'entreprise détruit à jamais". Dans cet océan de noirceur, une bouée de sauvetage lui apparaît : un de ces anciens employeurs, acculé, le contacte pour accueillir et aire l'interprète de la nouvelle coqueluche de la littérature nippone, Emiko Yûki, qui débarque à Londres pour la promotion de son dernier livre. Woodbrooke, plus qu'handicapé physiquement mais ayant les banquiers aux basques accepte... la bouée sera peut-être plombée.

L'histoire de Woodbrooke n'est que la partie visible de l'iceberg qu'est cet excellent roman de Romain Slocombe qui, sur près de 400 pages, va vous ruiner le moral par sa noirceur (mais ce n'est que le reflet de notre triste société). Reprenant l'ambitieuse construction de "Mortelle Résidence" (publié au Masque), Slocombe alterne plusieurs histoires (Woodbrooke, bien sur, l'art contemporain, la traite des femmes et enfants par les albanais...) qui finiront par se rejoindre dans un final musclé et particulièrement noir. C'est le premier volet d'une nouvelle trilogie, la barre est haute pour que le reste soit du même tonneau, mais on peut être sûr qu'avec son talent habituel Romain Slocombe ne nous décevra pas... Chapeau bas. 20 € - 395p.

Le tri sélectif des ordures de Sébastien Gendron. Bernard Pascuito Editeur, 2008

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'à quarante-deux ans, Dick Lapelouse a eu une vie bien remplie. Il pourrait souffler, mais ce n'est pas le genre de cet homme de tempérament. Alors il va voir son banquier, emprunte, et monte son petit business : un discount de tueur à gages. "Je suis le produit d'une époque où les problèmes ne s'écartent plus, ne se gèrent plus, ne se négocient plus, ne se temporisent plus mais s'éradiquent de manière définitive". L'homme est ambitieux "dans deux ans, je rase l'immeuble d'en face pour en faire un parking, et dans trois, je



délocalise en Russie". Ce n'est pas un tendre "je suis un type en Teflon, rien ne colle à mes parois, je résiste à la chaleur et je cuis ce que je touche". Il aime le travail bien fait "votre conscience professionnelle devrait être montrée à tous les chômeurs du pays", et il a une morale "on paie pour obtenir mes services, mais on ne m'achète pas". C'est cette morale qui va lui attirer des ennuis... Ce roman écrit dans la grande tradition feuilletonesque (un chapitre par semaine était publié dans la newsletter de la librairie Entre-deux-noirs) ne manque ni d'allant – la brève succession de chapitres donne le rythme – ni de mordant (tout comme Dick). On ne s'ennuie pas une seconde et on attend avec impatience la réédition du très bon "Taxi, take off and landing". 15,95 € - 245p

Christophe DUPUIS

Retrouvez Christophe Dupuis sur son site de l'Ours Polar : <http://www.ours-polar.com>

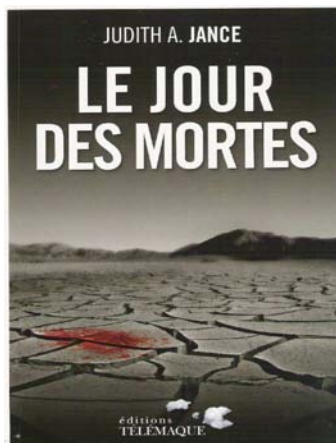


la Sadel
Coopérative au
service des savoirs

www.sadel.fr

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

« *Le jour des morts* » de Judith A. Jance - Éditions Télémaque. Comté de Pima, près de Tucson (Arizona). Ancien shérif de la réserve



indienne des Tohono O'odham, le Peuple du Désert, Brandon Walker accepte d'intégrer l'équipe de la dernière chance, une association d'anciens inspecteurs de la brigade criminelle et de spécialistes qui enquêtent sur des crimes jamais élucidés. La première

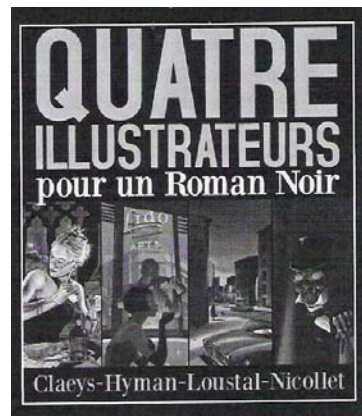
affaire qu'on lui confie concerne l'assassinat resté impuni depuis 1970 d'une jeune adolescente de la réserve retrouvée découpée en morceaux dans une glacière au bord de la route. Ce que Brandon ignore, c'est que le criminel sévit toujours dans le secteur, protégé par son statut social et une épouse aussi machiavélique que sans pitié. *Au delà de l'intrigue somme toute assez classique sur les exactions abominables d'un couple de tueurs en série, c'est l'environnement de l'enquête qui se révèle passionnant, avec une plongée au cœur de la communauté indienne, de ses us et coutumes traditionnelles, mais aussi de leurs difficultés à exister dans un monde moderne.* 416 p. - 16.50 €

AU BORD DU NOIR N°10. Cette revue Grenobloise consacrée au roman noir ne paraît pas souvent mais ses 52 pages méritent quand même l'attention des amateurs de polars. Au sommaire les portraits/interviews de J. Trigell, M. Malte, F. Vargas mais aussi les nouvelles de D. Manotti, et B. Madamour, sans oublier une partie critique très... critique. Envoyez 3 € à **Projet: Noir, Cap Berriat, 15, rue Georges Jacquet - 38000 GRENOBLE.** Mail abdn@free.fr



QUATRE ILLUSTRATEURS POUR UN ROMAN NOIR. La Bibliothèque des Littératures Policières (BILIPO) de Paris propose une exposition destinée aux amateurs de polar et d'art graphique réalisée à l'initiative de Jean-Claude Claeys. Quatre illustrateurs (J-C Claeys, M. Hyman, Loustal et J-M Nicollet) proposent plusieurs déclinaisons du roman noir en 120 originaux dont certains inédits qui sont présentés

du 17 octobre 2008 au 31 janvier 2009. Une occasion supplémentaire de se rendre dans ce haut lieu du roman policier sis au 48/50 rue du Cardinal Lemoine - 75005 Paris (du mardi au vendredi de 14 h à 18 h et le samedi de 10 h à 17 h)



LA VACHE QUI LIT N°95 fait la part belle à la ville de Chicago et rend hommage à Gerardo Lambertoni, l'animateur du club de lecture « Polardisons » soumis à la question par Serge Vacher. Serge Vacher qui inaugure la nouvelle collection Petite Nuit (6 €) des **Éditions**



Nykta avec une longue nouvelle ayant pour cadre les Coutures, un quartier de Limoges. **La Vache Qui Lit : 10€/an à La Vache qui Lit - 8, rue Galliéni - 87100 LIMOGES**

REVUES POLARS Le belge Dann Y De LaeT nous propose une étude sur les revues polars de la glorieuse époque des années 50 et 60 (Mystère Magazine, Le Saint Magazine, Hitchcock Magazine, suspense, Minuit, etc...). Pour commander cette brochure de 150 pages richement illustrée, contacter l'auteur à l'adresse suivante : **Pothoek 46, B-2060 Antwerpen (Belgique)...**

RÉCOMPENSE : Le prix Michel Lebrun a été décerné au Mans le samedi 11 octobre à **David Le Breton** pour son roman *Mort sur la route* paru chez **Anne-Marie Métailié.**

PAUL MAUGENDRE... LE RETOUR !

On est très heureux de retrouver l'ami Paul, notre spécialiste du polar hexagonal !

Toute la nuit devant nous de Marcus Malte
Editions Zulma. (Recueil de 3 nouvelles)

Le fils de l'étoile : Pour la seconde année consécutive, Mestrel, le jeune narrateur de onze ans, subi les délices des colonies de vacances. Au Touquet. Mais pas question d'aller à la plage, de s'imprégner les yeux des moutonnements des vagues, de s'aérer les poumons. La soixantaine de gamins logent avec les moniteurs dans une grande bâtisse sise tout au fond d'une allée bruissante de feuilles mortes, et leurs seules balades sont les pique-nique près d'une mare, quel que soit le temps. Et puis il n'apprécie pas cette vie en communauté, Il n'aime pas la marche à pied, dormir dans un lit de camp, prendre sa douche



sous les regards des autres ainsi que la nourriture proposée. Seul François, son ami qu'il retrouve avec plaisir, trouve grâce à ses yeux. Si Mestrel est renfermé et ne parle pas beaucoup, François est pis que lui. Tout juste s'il lui avoue que sa mère, une danseuse étoile qu'il ne voyait qu'épisodiquement, est décédée. Un gamin un peu étrange. L'année précédente, alors qu'il avait été perturbé par une diarrhée mal venue, ses compagnons de chambrée l'avait justement chambré. François avait dit, ne t'inquiète pas, ils ne t'embêteront pas longtemps. Peu après les moqueurs s'étaient retrouvés à l'hosto, d'avoir été trop goulus et l'un d'eux était même passé de vie à trépas. Aussi lorsqu'il prononce la même phrase à l'encontre de Muriel, une mono qui se prend pour un garde-chiourme, Mestrel à toutes les raisons de s'inquiéter.

Des noms de fleurs : Quatre ados de quinze ans et plus ont décidés de troquer leurs prénoms officiels et de les transformer en noms de fleurs. Ainsi Cynthia est devenue Rose. Marco et Virginie sont Lys et Iris et pour

clure cette petite bande Chardon, qui est le plus vieux et qui n'aime pas la vie parce qu'il est désespéré. Ils voulaient frapper un grand coup, mais que trouver pour se démarquer vraiment des autres ? Ils veulent se battre, parce qu'on "leur a appris que chaque chose en ce bas monde a un prix et que la fin justifie les moyens. On leur a dit et répété que la vie est un combat". Puisque c'est comme ça, ils vont appliquer ces préceptes à la lettre, à leur façon. C'est pourquoi ce matin, ils laissent chacun à leurs proches un petit mot genre "Je m'appelle Rose. Je ne peux pas vivre sur une terre irradiée."

Le père à Francis : Le père à Francis, s'était un sacré bonhomme. Et lorsque le jeune narrateur brusquement réveillé, émergeant d'un rêve dans lequel il se prenait pour Zidane, apprend que cet ami de ses parents vient de mourir, cette annonce le laisse à moitié groggy. Le père à Francis s'était battu contre vents et marées, pour que la municipalité de Marseille aménage une parcelle en friche dans une zone délabrée en terrain de football. Le narrateur, qui compte les jours avant sa libération de tôle - il a purgé la moitié de sa peine - ressasse ses souvenirs de jeunesse, de joueur débutant promis à un bel avenir et de tous les avatars subis par le père de Francis afin d'aider les jeunes à s'en sortir par le sport.

L'écriture de Marcus Malte est à la fois poétique et tragique et semble puiser dans un univers qui le touche profondément. Si ces trois histoires possèdent une thématique commune, les enfants, elles abordent des registres différents. Leur final n'est qu'une désespérance, liée à une date de naissance trop lourde à porter, à assumer comme dans Des noms de fleurs, mais surtout à des souvenirs d'enfance pas très reluisants. L'aspiration à un monde meilleur, utopique, reste à l'état d'espoir. Des secrets lourds à porter, qui ressurgissent parfois avec violence, entraînant des crises d'angoisse, de petites bêtises difficiles à assumer qui gâchent un avenir tronqué au départ. Marcus Malte s'attache à décrire dans ces textes des vies ordinaires, en apparence, mais combien malmenées et qui influent sur des lendemains qui déchantent.

Paul Maugendre

ALFRED EIBEL

A LU POUR VOUS

Jérôme, de Jean-Pierre Martinet

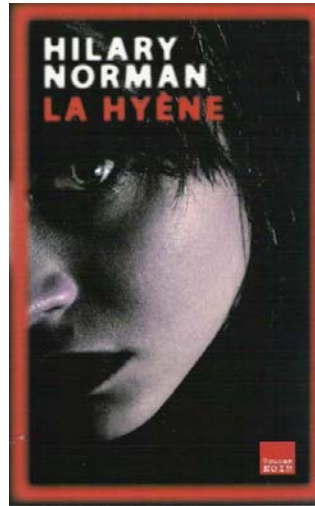
A l'heure où sous le label polar n'importe quoi est publié, la notion de roman noir a au moins l'avantage d'être extensible. Sous cette étiquette on a le choix entre Daniel Apruz, Dostoïevski, Robin Cook, Céline ou André Hélène. Jérôme appartient à cette constellation. C'est une météorite tombée dans le pot littéraire. On y tue par désespoir, pour imposer silence, pour clouer le bec aux importuns, pour ne plus sentir les haleines fétides. Des personnages surgis brusquement d'un roman de Jim Thompson tournent autour de Jérôme : Cloret, marchand de fleurs en papier, Polly la putain en herbe, Bérénice au sein unique. Toute cette triste humanité s'enfonce dans les profondeurs du passage Nestenka où les filles se prêtent à toutes les débauches, vicieuses et pures à la fois. Martinet écrit - se référant à la ballade de Crépuscule with Nellie de Thelonius Monk - qu'il lui fallait trouver la note juste, "celle qu'il devait absolument arracher au silence". Et si la référence au grand pianiste Lennie Tristano se justifie, c'est que celui-ci avec son jeu de notes séparées veut capter lui aussi des sons au-delà du silence. Entre Bukowski, Iceberg Slim et L'île aux sarcasmes de Pierre Drachline, Jérôme demeure un des très authentiques romans noirs français de la seconde moitié du XXème siècle. (Éditions Finitude, 458 p., 24 €.)

Alfred Eibel

EN BREF... par J-P Guéry

« *Noir américain* » d'Armand Cabasson Éditions Thierry Magnier. Auteur de trois romans policiers historiques dans la collection Grands Détectives des Éditions 10/18, Armand Cabasson a revisité le mythe du rêve américain qu'il confronte aux dures réalités de la société moderne en dix nouvelles qui abordent des genres aussi différents que le thriller ou le suspense psychologique. Avec lui, les monstres inventés par les enfants peuvent tuer les beaux-pères violents, les vendeurs de voitures soumis à la pression du chef se sentent parfois partir en chute libre, les prisonniers chargés de l'entretien de l'Interstate 8 entre l'Arizona et la Californie rêvent d'évasion tandis que le veuf inconsolable rêve d'une vengeance inutile. Un recueil de nouvelles noires particulièrement réussi. 178 p. 9.50 €.

EN BREF... EN BR



« La Hyène » de Hilary Norman - Éditions Toucan Noir. Le cadavre découvert sur une plage de Miami présentait d'horribles blessures et les rares témoins auditifs mentionnaient de terribles cris très certainement poussés par le tueur. C'est l'inspecteur Sam Becket qui hérite de cette enquête très difficile car

la victime paraît bien innocente et l'absence d'indices limite les investigations. L'affaire rebondit quand le propre frère de Sam est victime du tueur et que les soupçons se portent sur sa femme Terri, elle-même policière ... Une fois tous les éléments de ce thriller bien installés, l'auteur entraîne le lecteur dans un tourbillon d'actions truffé de fausses pistes et de rebondissements absolument remarquables. 424 p. - 21 €

FOLIO POLICIER fête ses 10 ans .

A l'occasion des 10 ans de la collection Folio Policier, Gallimard propose 6 romans incontournables

accompagnés de DVD de leurs plus fameuses adaptations au cinéma. C'est ainsi que vous pourrez (re)lire et (re)voir *Quand la ville dort* de W. R. Burnett et John Huston, *Mortelle randonnée* de M. Behm et C. Miller, le *grand sommeil* de R. Chandler et H. Hawks, *La nuit du chasseur* de D. Grubb et C. Laughton, *L'été meurtrier* de de S. Japrisot et J. Becker et *La sentinelle* de G. Petievich et C. Johnson. 6 grands classiques du roman noir accompagnés de 6 films cultes réunis dans des coffrets vendus 11.90 € chacun...

Jean-Paul GUÉRY

ABONNEMENT Si vous souhaitez recevoir chez vous tous les numéros de **LA TÊTE EN NOIR** en 2009, envoyez un chèque de 5 € à l'ordre de J-P Guéry à **LA TÊTE EN NOIR** 3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS. **N'oubliez pas de mentionner vos coordonnées...**



LES DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

MANHATTAN NOCTURNE de Colin HARRISON Belfond 1997 - réédition 10/18 2008

Porter Wren est un chroniqueur spécialisé dans les faits divers croustillants pour un grand journal new yorkais. Un jour il est abordé, lors d'un cocktail mondain, par une séduisante veuve, Caroline Crowley.

Son mari, Simon Crowley était un jeune réalisateur de cinéma très talentueux. Il a mystérieusement disparu un an plus tôt. Or son corps vient d'être découvert dans un immeuble en cours de démolition. L'enquête de la police piétine. Caroline demande à Porter d'enquêter à son tour, et pour le convaincre, elle dispose d'armes de séduction massives. Pour mieux comprendre la personnalité du défunt cinéaste, Porter entreprend de regarder tous ses films, surtout ses productions « privées ». Car Simon était un personnage narcissique, au voyeurisme compulsif, amateur des souffrances humaines. Il filmait tout ce qu'il vivait. Porter se demande comment un cadavre a pu se retrouver dans un immeuble condamné et abandonné. Ses recherches dans le voisinage lui apprennent les noms des propriétaires. Ses recherches dans les archives de Simon finissent par porter des fruits: il découvre une séquence montrant l'auteur d'un coup fatal asséné à un policier au cours des émeutes de Tom Square Park. Voilà un beau scoop! Mais M. Hobbs le directeur de son journal lui, cherche une autre cassette censée appartenait à Caroline et susceptible de lui causer beaucoup d'ennuis si elle était rendue publique. Caroline avoue qu'elle est bien soumise au chantage de Hobbs et que sa liaison a un côté intéressé. Pauvre Porter qui se trouve confronté à une situation inextricable, pris entre les suspicions de son épouse, les menaces de Hobbs et sa passion pour Caroline. Le chemin jusqu'à l'ultime vérité lui sera difficile : ces trois histoires restent intimement mêlées. Si, à la toute fin, le coupable est démasqué, l'heure du châtement n'a pas pour autant sonnée.

Ce récit constitue à la fois une confession et une



enquête. En tant que confession il décrit le destin tortueux des principaux protagonistes. On y voit un journaliste talentueux, toujours à la recherche d'un scoop, et cependant naïf puisque victime consentante de la machination élaborée par une jeune femme au charme irrésistible. Porter avoue tromper une femme exemplaire, avoir peur d'un patron tyrannique et, poussé par une curiosité malsaine, vouloir éclaircir le mystère de ce meurtre en chambre close. Harrison trace le portrait d'un arriviste pris dans les filets de la passion. Autre portrait réussi: celui d'une femme ambitieuse, sans scrupules, au passé tumultueux, la blonde Caroline qui ensorcelle pour mieux parvenir à ses fins. C'est une experte en manipulations. Mais, dans ce roman, le « pigeon » a des qualités remarquables: intelligence, tenacité, perspicacité. Son enquête le mène à découvrir des

secrets bien gardés.

On peut aussi apercevoir dans ce roman le reflet d'une certaine Amérique peuplée d'hommes et de femmes sans moralité, avides de faire carrière et pour lesquels les apparences comptent plus que tout. Au final un grand roman noir qui se lit d'une traite.

Gérard BOURGERIE

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Alfred EIBEL (1995), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

Tirage : 1.000 ex.

**N°134 - Septembre - Octobre
2008**

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58